JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 328-332

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__328_0>

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV

BIBLIOGRAPHIE

La Population, le Budget, la Fortune et la Dette publique de la France, de ses Alliés et de ses Ennemis avant la Guerre, par M. Raoul PÉRET, député, ancien ministre, rapporteur général du budget (2).

Cette brochure de 32 pages complète *La Puissance et le Déclin économiques de l'Allemagne* par le même auteur. Dans son nouveau document, M. R. PÉRET cherche à établir « quelle était l'importance, à la veille du jour où les hostilités ont com-

(1) Un volume, relié toile, 6 francs. Paris, 17, rue de Surène, et Librairie comptable et administrative, 5, rue Coq-Héron.

(2) Alcan, édit. Publication de l'*Informateur parlementaire.*

mencé, de la fortune et des charges publiques en France, chez nos alliés et chez nos ennemis ». Dans cette réunion de statistiques, que son auteur qualifie d' « aperçu », se trouvent présentés, d'après diverses méthodes, les chiffres relatifs à la population, à la fortune nationale, au budget et à la dette de chaque État belligérant.

Quoique ce travail de vulgarisation ne contienne ni notes ni autres références, le lecteur y reconnaît les chiffres des statistiques officielles. L'Allemagne a prodigué les publications de ce genre : celles de MM. Helfferich, von Gwinner et des principales banques allemandes ont été méthodiquement répandues dans le monde entier. La Société de Statistique de Paris a maintes fois traité les mêmes questions dans un esprit vraiment scientifique, et la récente communication de M. d'Eichthal, commentée par MM. Fernand Faure, Pupin, Ch. Georges-Picot, R.-Georges Lévy, Barriol, Yves Guyot et Cadoux, a magistralement éclairé le sujet.

E. B. D.

***

Régime normal et Régime de guerre des Inventions et des Brevets en France, par Auguste DESCHAMPS, professeur à la Faculté de Droit de Paris et au Conservatoire national des Arts et Métiers (1).

Le titre de ce court volume en indique assez le contenu qui est présenté avec l'ordre et la clarté auxquels M. DESCHAMPS a habitué de tout temps ses lecteurs ou ses auditeurs. Il a rassemblé ici la substance de plusieurs conférences faites en janvier et février 1916 au Conservatoire des Arts et Métiers. Il y a ajouté, après la table des matières, le texte de la loi du 12 avril 1916 relative aux inventions intéressant la défense nationale. En quelques pages vraiment philosophiques du début il expose la nature des brevets, leur raison d'être au point de vue de l'utilité sociale et du droit de propriété. Après avoir exposé sommairement le régime antérieur à la guerre, il explique les modifications que les événements ont rendues nécessaires soit pour assurer à la nation la propriété de certaines inventions, soit pour restreindre les droits des requérants et brevetés sujets ou ressortissants d'États ennemis, soit en revanche pour donner plus de facilité aux autres. Est-il besoin d'insister sur l'intérêt capital que présenteront pour notre renaissance économique les encouragements donnés aux inventeurs? M. DESCHAMPS éclaire ce terrain à la lumière des idées supérieures de la législation positive.

E. B. D.

***

La Bourse des Valeurs mobilières, par Emmanuel VIDAL (2).

Les questions qui font l'objet de ces pages passent pour arides, parce qu'elles ont été souvent traitées en dépit de toute logique dans des exposés où la masse des détails ou les partis pris dissimulent les grandes lignes de la vérité. M. Emmanuel VIDAL, qui aime serrer les raisonnements et voir le fond des choses, se trouve amené par là à simplifier. Son travail dialectique est en même temps plein de vie grâce au choix d'exemples frappants empruntés à l'actualité et formant une instructive contribution à l'histoire de la guerre financière. Il insiste en particulier sur les services que notre portefeuille de valeurs étrangères nous a rendus pour le règlement de nos achats à l'extérieur. Rappelant un mot de M. Rouvier, il conclut que la Bourse, malgré les critiques dont elle est l'objet, mérite d'être ménagée comme l'une des forces vives du pays.

E. B. D.

***

(1) Un vol. in-12 de 104 pages. Paris, Giard et Brière, édit. 1917.

(2) Un vol. in-8 de 56 pages. Édition de la *Cote de la Bourse et de la Banque,* 1916.

MINISTÈRE DE LA GUERRE. — COMITÉ CONSULTATIF D'ACTION ÉCONOMIQUE DE LA 18e RÉGION. SECTION ÉCONOMIQUE DE LA DIRECTION DE L'INTENDANCE. — ***Enquête sur la reprise et le développement de la vie industrielle dans la région landaise*** (1).

La France est un pays naturellement si riche, nous entendons si bien doté par la nature, que pendant fort longtemps nous avons « taillé à même », si l'on nous permet l'expression; et il ne faut pas moins que la terrible crise actuelle, imposant pour l'avenir un budget énorme, des charges publiques inévitablement formidables pour que l'on se mette à rechercher méthodiquement toutes les ressources dont nous ne tirons encore parti que très partiellement, très mal, ou quelquefois pas du tout. La production doit augmenter dans des proportions énormes elles-mêmes, et le champ des activités diverses est particulièrement vaste.

C'est dans ce but que des enquêtes se font sur le développement de la vie industrielle, au moins autant que sur sa reprise, dans les diverses régions de la France. A cet égard, l'enquête qui vient d'être faite sur la Région landaise, et publiée dans d'excellentes conditions typographiques, renferme une masse de renseignements dont nous espérons bien voir tirer parti le plus tôt possible. Ce travail, qui est publié par l'imprimerie Delmas, de Bordeaux, constitue en réalité une série de monographies très complètes, très variées, en raison même des ressources diverses actuelles ou possibles de la région, dont l'étude a été faite très méthodiquement, aussi bien au point de vue de la main-d'œuvre disponible que de la main-d'œuvre à se procurer, des moyens de transport actuels ou des moyens de transport à établir, des forces motrices utilisées, de celles dont on peut si aisément tirer parti, et des voies d'accès vers la mer dans les relations indispensables avec l'extérieur, dans un sens comme dans l'autre.

Il ne s'agit naturellement pas d'un ouvrage à caractère statistique proprement dit, les renseignements numériques ne tiennent qu'une place un peu secondaire. Mais, en dépit de la forme qu'ils prennent, ils sont susceptibles de rendre les services les plus réels au point de vue des productions déjà réalisées comme des productions à développer. Comme de juste l'industrie du pin, des produits résineux, des bois et des sous-produits divers des industries résinières, tient une très grande place dans le volume. Mais on y envisage toute une série d'industries dites complémentaires, d'industries de transformation, pour lesquelles la matière première est pour ainsi dire à pied d'œuvre, sous la forme du bois, du minerai de fer, des pierres, des combustibles, du liège. On y montre également comment les industries de l'alimentation pourraient se développer puissamment (beaucoup plus qu'elles ne le sont à l'heure actuelle, même quand il s'agit de pisciculture) pour l'élevage des volailles, la production des beurres, des fromages, l'apiculture, les minoteries, les fabriques de conserves.

Parmi les renseignements de très gros intérêt que renferme cette enquête, signalons les chiffres relatifs à la main-d'œuvre locale, et particulièrement agricole : dans la région des cultures, par exemple, les salaires à la journée avant la guerre et en hiver étaient de 1 franc à 1f 50 pour les hommes, de 50 centimes à 60 centimes pour les femmes, en sus de la nourriture; et sans nourriture, de 1f 75 à 2 francs et de 75 centimes à 1 franc respectivement; en été, les salaires des hommes étaient de 1f 50 à 2 francs et de 2f 50 à 3 francs quand la nourriture n'était pas fournie; pour les femmes, de 75 centimes à 1 franc et de 1 franc à 1f 25. Aussi bien, même pour l'ouvrier non nourri, il y avait toujours allocation d'un litre de vin et d'une *collation* à 4 heures. La durée de la journée de travail était de sept à huit heures en hiver, de dix à onze heures en été, coupée par des repos d'une heure à une heure et demie en hiver et de deux heures et demie à trois heures et demie en été, en raison même du climat. Pour ce qui est de la main-d'œuvre industrielle des femmes, avant la guerre, dans les industries locales, fabriques de bouchons, de paillons, de sacs, etc., le salaire

(1) Un volume grand in-8, 324 pages, avec cartes, 1917. G. Delmas, éditeur, Bordeaux.

oscillait entre 1f 50 et 2 francs. Depuis la guerre, il s'élève au taux moyen de 2f 50 à 3 francs. Pour les ouvriers ordinaires des scieries, des fabriques de caisses, des distilleries de résineux et minoteries, les salaires étaient de 3f 50 à 4 francs avant la guerre, et dépassent actuellement 5 et 6 francs par jour. Pour les spécialistes, mécaniciens, chefs d'atelier, on atteint facilement 10 francs et même davantage.

Une multitude de renseignements précis et précieux se rencontrent dans cet excellent ouvrage de caractère vraiment pratique.

Daniel Bellet.

***

Anuario estadistico de la ciudad de Barcelona, 1914.

A cette date, l'annuaire statistique de la métropole catalane en est à sa treizième année. C'est une œuvre statistique de plus en plus intéressante par les détails nombreux qu'elle fournit sur la démographie, sur la vie intellectuelle, sociale et économique du grand port espagnol de la Méditerranée.

La population de Barcelone, qui était, au recensement de 1910, de 587.000 habitants, était estimée à 607.000 à la fin de 1914, soit seulement 20.000 de moins que la capitale du royaume. Elle laisse ainsi loin derrière elle la troisième ville de l'Espagne, Valence, avec moins de 250.000. L'Annuaire rappelle la population de Barcelone à des dates très éloignées, à partir de 1359; le chiffre de 100.000 âmes n'est dépassé pour la première fois qu'en 1773, mais alors on ne comptait guère en Europe plus d'une vingtaine de villes de plus de 100.000 habitants. De toutes les villes d'Espagne, aucune n'a eu un développement aussi remarquable que Barcelone qui s'est du reste adjoint ses *suburbios* en 1897.

Au chapitre de la population est annexée la répartition par districts (*barrios*) de toutes les rues de la ville, des immeubles et des ménages.

La démographie proprement dite comprend la natalité, la nuptialité et la mortalité : tel est l'ordre suivi dans l'Annuaire. Pour les naissances et les décès, la moyenne de Barcelone est inférieure à celle des villes chefs-lieux de province : 23,2 naissances et 23,8 décès par 1.000 habitants contre 26,7 et 24,9 respectivement (en 1915). Le taux des mariages y est, en revanche, sensiblement supérieur : 8,2 contre 6,8 pour 1.000 habitants.

Une partie notable de l'ouvrage est consacrée à la statistique de l'enseignement (*cultura*). D'abord l'enseignement primaire officiel (*primera enseñanza*), dont la ville a établi la gratuité en 1913, comptait, en 1914, environ 15.000 élèves (détails intéressants sur les colonies de vacances subventionnées par la municipalité). En dehors des écoles publiques, de nombreux établissements privés reçoivent des subsides de la ville. L'enseignement secondaire s'adresse à environ 13.000 élèves ; cet enseignement est ou officiel, ou subventionné par la ville ou libre. L'enseignement supérieur, en l'espèce l'Université de Barcelone, avait plus de 3.300 étudiants dont près de 1.000 appartenant à la Faculté de Médecine. Enfin, l'Annuaire fournit de nombreux renseignements sur les écoles spéciales (Écoles d'architecture, nautique, des ingénieurs industriels, de commerce, des beaux-arts) et sur les bibliothèques, notamment celle de l'Université, la plus riche de toutes.

L'assistance publique, les dispensaires, les hôpitaux occupent dans le volume presque autant de place que l'enseignement.

Parmi les derniers chapitres les plus intéressants sont ceux qui concernent les finances et le mouvement économique. Nous n'en retiendrons que le mouvement du port de Barcelone; en 1914, ce mouvement a été de plus de 1.800.000 tonnes, dont à peine 160.000 à la sortie. Un tiers de ce total revenait au pavillon espagnol.

P. M.

***

Mémorandum sur la situation industrielle après la guerre. Publication de *The Garton Foundation,* Comité d'Études Anglo-Françaises (10. place Édouard VII, Paris) (1).

Cette publication est le texte français des résultats d'une enquête publiés à la fin de l'an dernier en Angleterre par *The Garton Foundation,* dont le but est d'étudier les problèmes d'intérêt national sans aucun préjugé, sans aucune préférence de classe ou de parti. « Rechercher simplement la vérité là où elle peut être; la révéler et la faire admettre par l'opinion », c'est, dit son secrétaire, M. Colanéri, ce que la *Garton Foundation* a tenté de faire, en particulier dans le domaine de la situation industrielle.

Les perspectives d'avenir, autant qu'on puisse les découvrir d'après les données présentes, sont étudiées soit au point de vue de difficultés financières que rencontrera l'industrie à la fin des hostilités, soit surtout au point de vue des relations entre patrons et ouvriers.

L'enquête, qui a recu un sérieux développement, met en évidence la possibilité de troubles graves dans l'industrie, les inquiétudes et la défiance réciproque des chefs d'entreprises et de leur personnel. La conclusion est qu'il faut au plus tôt chercher un terrain d'entente durable (au lieu du compromis provisoire établi par les nécessités de la guerre) pour les divers éléments qui forment le monde du travail; établir pratiquement les bases du réajustement et de la reconstitution économique et sociale. Nous devons, est-il dit, choisir entre deux voies : « Ou permettre aux forces aveugles du changement de nous précipiter dans le chaos, ou nous mettre à l'œuvre en contrôlant et dirigeant ces forces vers l'établissement d'un système industriel plus sain. » Cette étude faite l'an dernier ne se rapportait qu'à l'Angleterre; cependant les événements de Russie lui donnent un regain d'actualité : la question est d'ordre universel.

E. B. D.

*
* *

Nancy sauvée. **Journal d'un Bourgeois de Nancy,** par René Mercier, directeur de l'*Est Républicain.* Préface de M. L. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle (2).

M. René Mercier, directeur de *l'Est Républicain,* à Nancy, a recueilli, dans les lettres personnelles qu'il écrivait au début de la guerre, les notes qui traduisent l'enthousiasme, les angoisses et la joie d'une cité dont le destin — que détourna la vaillance de nos soldats — était de subir, dès le troisième jour des opérations, la domination allemande.

M. René Mercier a rassemblé ces impressions en un volume qui vient d'être imprimé à Nancy après le quinzième bombardement de la ville par pièces à longue portée.

Pour qui veut connaître l'âme robuste de la Lorraine, de sa capitale, qui, sous les bombes et les obus, résiste avec une hautaine sérénité, *Nancy sauvée* est d'un intérêt passionnant.

Comme le dit le préfet de Meurthe-et-Moselle, M. Léon Mirman, qui y a inscrit une admirable préface, « nul lecteur qui ouvre un soir ce livre ne peut le fermer avant de l'avoir dévoré jusqu'à sa dernière ligne ».

---

(1) Un vol. in-4 de 81 pages. Mars 1917.

(2) Un volume in-12. Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris, et 18, rue des Glacis, Nancy. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Gérant : R. STEINHEIL

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — SEPTEMBRE 1917